

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

RECOMMANDE AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTELLES
L. VIOLET. — THUIR, FRANCE

BYRRH

Notes du "Bureau Documentaire Belge"

(Suite.)

"Ce chômage est général dans le pays. L'entretien de la vie de la population ouvrière est extrêmement pénible. La livraison des vivres se fait contre paiement par la commune. Celui qui ne peut payer maintenant, le fera après la guerre. Mais cela ne s'applique qu'à des vivres d'absolue nécessité, tels que le pain; des articles de luxe comme le riz, etc., ne sont pas donnés à crédit. La ration de pain est pareille à celle qu'il y a en Allemagne."

"Certaines communes font exécuter des travaux de "temps de crise", généralement des constructions de routes. L'industrie de la construction est entièrement en repos; la reconstruction des maisons détruites au commencement de la guerre n'a pas encore été commencée."

"Ce n'est que peu à peu qu'on peut connaître cette situation. La misère et la famine n'apparaissent pas d'une manière aussi aiguë que dans le district bouillier et métallurgique. Sur-tout les deux premiers endroits où nous campâmes, présentaient l'habituel aspect mort des petites stations balnéaires en hiver. La grande quantité de pêcheurs était remarquable. L'administration civile n'était pas encore tout à fait en activité, personne ne se souciait d'une permission, tous péchaient. La pêche est d'ailleurs toujours un sport favori en Belgique; maintenant elle l'était encore plus. Si le pêcheur avait de la chance, on avait un repas savoureux, sur lequel on pouvait à peine compter autrement. Le plaisir ne dura pas longtemps, car la carte de pêche et la police firent de nouveau leur apparition."

"Une espèce de jeu de billes, que les hommes jouaient dans la rue pour de petites sommes d'argent, nous amusait beaucoup. Les nombreux petits cabarets, les cafés, présentaient un tableau particulier. Pleins d'habitues qui fumaient leur pipe, mais ne dépensaient pas un pfennig. Cela pour des raisons fort importantes et forcées. La citation de Busch ne s'appliquait pas ici: "Celui qui a des soucis a aussi la liqueur". Les ouvriers avaient suffisamment de soucis, mais ils devaient bien se faire passer l'envie de la liqueur. Les femmes et les enfants se présentèrent aussi bientôt devant nos cuisines avec leurs cruches et nous remarquâmes que la position de l'ouvrier n'était pas meilleure que dans les districts industriels. Nous le vîmes encore plus lorsque nous apprîmes à connaître le district des carrières en amont du fleuve..."

Les Théories du Professeur Kohler.
Le Dr. Joseph Kohler est, parmi les hommes de science allemands, l'un de ceux auxquels les événements actuels ont donné, dans son propre pays aussi bien qu'à l'étranger, le plus de notoriété. Conseiller intime de justice, professeur ordinaire de droit à l'université de Berlin, éditeur de plusieurs revues juridiques et notamment de la Zeitschrift für Völkerrecht, il jouissait, dès avant la guerre, d'un grand renom, plutôt d'ailleurs comme comptable que comme juriste proprement dit. Dans le domaine du droit des gens, il avait fait beaucoup d'efforts, spécialement en faveur des unions internationales concernant la propriété intellectuelle.

Depuis le début des hostilités, ce professeur de droit n'a cessé d'être au premier rang des universitaires allemands qui veulent à tout prix justifier les actes politiques et militaires de l'Empire allemand, même en soutenant les théories les plus éloignées de l'impartialité et de la sincérité scientifiques. Ces savants ont transporté dans le domaine de la science, qui devrait être celui de la Vérité pure et simple, toutes les passions et les préjugés du nationalisme le plus excessif.

"Contre l'ignorance, c'est-à-dire, on ne peut combattre qu'avec les armes de la science et de l'information. C'est une ironie mondiale que celle de celui dont l'esprit est épuré par les conceptions scientifiques et qui sait contempler avec un sourire de dédain les misérables tentatives pour la calomnier aux yeux de l'univers."

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

lait devenir une masse offensive, capable de jouer un rôle important, que l'ennemi ne pouvait plus songer à attaquer de front, puisqu'il n'y était préparé ni diplomatiquement ni militairement.

Pour être efficace, l'action allemande, dont Verdun est aujourd'hui le théâtre, devait se produire en France et avant le printemps. En France, parce qu'un échec des armées françaises sur le sol national pouvait seul décider le gouvernement et l'opinion à arrêter l'expédition de Salonique. Des succès allemands obtenus en Russie n'auraient eu aucune chance d'amener ce résultat. Avant le printemps, parce qu'à cette époque, l'armée du général Sarraïl serait en mesure de prendre l'offensive dans des conditions de nature à retourner, en faveur de l'Entente, l'équilibre des forces balkaniques. A cette raison spéciale s'en ajoute une générale. Dès que la campagne balkanique, quoique pleinement victorieuse, n'aurait pas donné les résultats militaires et diplomatiques attendus, dès que la Roumanie penchait de nouveau du côté des Alliés, que la Grèce semblait se ressaisir, et que la Turquie, loin d'apporter des contingents à l'Austro-Allemagne, se trouvait hors d'état de défendre l'Arménie orientale, l'Allemagne se voyait obligée de reprendre son effort contre celui de ses adversaires qu'elle considérait comme le principal, celui dont la mise hors de combat devait lui assurer la victoire finale. On dit que, lors du grand conseil récemment tenu à Berlin, le maréchal de Hindenburg et le général de Falkenhayn se prononcèrent plutôt en faveur d'un renouvellement d'offensive sur le front russe. Au point de vue technique, cet avis était peut-être le meilleur; mais, on comprend fort bien que ni l'empereur ni le Kronprinz ne s'y soient ralliés. En effet, un succès en Russie n'eût pas avancé d'un jour le dénouement si fort désiré à Berlin comme à Vienne, car il n'eût ébranlé en aucune manière le bloc occidental franco-anglais. Comme au mois d'août 1914, c'était la France qu'il fallait d'abord abattre. Sans doute, Guillaume II ne nourrit plus les vastes ambitions d'il y a dix-huit mois, quand il ambitionnait la couronne d'empereur d'Europe; mais il compte acculer les Alliés à la conclusion d'une paix qui, sans lui procurer les avantages démesurés rêvés en 1914, affranchirait l'Allemagne d'un péril mortel et lui donnerait le temps de se préparer à un nouvel assaut du monde civilisé. Ce n'est plus l'écrasement de l'ennemi, c'est la paix que les armées allemandes sont chargées de chercher à Verdun; et déjà elles doivent avoir commencé à désespérer d'y réussir.

P. H. ERMONT.

La ville de Bruxelles consacre un jour par an à la "fête des dames." Ce jour-là, qui est le 10 janvier, les cloches de Sainte-Gudule et de Saint-Michel sonnent en l'honneur des dames. Elles sonneront donc tout à l'heure. d'origine de cette fête est touchante. Il était une fois un prince qui, assiéger Bruxelles, accorda aux femmes la permission de quitter la ville en emportant ce qu'elles avaient de plus précieux. S'étant concertées sur les trésors qu'elles devaient sauver, elles décidèrent de prendre leurs maris et de sortir de la ville en les portant sur leurs épaules.

Le prince trouva ce trait si spirituel qu'il rendit la liberté aux habitants et leva le siège.

L'anecdote a été célébrée maintes fois par les poètes de la Belgique, — et il faut reconnaître que le sujet s'y prêtait.

F. LAUDUMIEY, B. ADER, Président et Gérant, Vice-Président, EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd
Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD REPARIS
PHONE BELMCK 408

Les Spécialités
Du Magasin Holmes
Marchandises de Premier Choix
Assortiments Complets
Prix satisfaisants au Public et à nous-mêmes
Service exact de ventes, de livraisons, et de commandes par la Poste
Notre but est de mériter la confiance absolue du public
D. H. HOLMES CO. LIMITED
Paris, New-York, Londres, Berlin et Florence.
Etabli le 3 Avril 1912.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

Episodes de guerre.
Le Silence de la Tour
Par M. Charles Le Goffic.

Le "Petit Parisien":
C'était au début de la guerre, dans les derniers jours de ce mois d'août 1914, dont l'aube avait été si brillante et qui sombrait dans le plus angoissant, le plus tragique des crépuscules.

Le bâtiment à bord duquel se trouvait l'enseigne B..., croisait en Méditerranée. Il était muni, comme tous les navires de la Flotte, d'un appareil de T. S. F. Bien que détaché de l'escadre et opérant assez loin de sa base, il ne se sentait donc pas trop perdu dans l'immensité: un fil invisible continuait à le relier à la vie, au cœur de la nation; sur la solitude des eaux, dans la monotonie d'une croisière sans incident, il palpitait des mêmes émotions patriotiques qui nous agitaient ici au lendemain des exploits de nos troupes en Alsace, en Lorraine, sur la Meuse. Plus tard encore, quand l'horizon se gâta, les messages de la tour Eiffel, reconnaissables à l'étréme roulement et chantant de leurs ondes, lui parvenaient régulièrement. S'ils ne parlaient plus de nos succès, ils remettaient au point les grossiers bulletins de victoires propagés vers l'Espagne par la station allemande de Nauhen, la plus puissante du monde et dont la tyrannique insistance troublait trop souvent nos communications.

Cependant, les progrès de l'ennemi étaient plus contestables. Nos communications; les ennemis investissaient Maubeuge; le lendemain ses avant-gardes touchaient Guise, puis Compiègne, puis Creil. L'inondation gagnait; il fallait donc bien que Charleroi eût été un désastre, comme le prétendaient les communiqués allemands.

— Non, disaient la tour Eiffel. Nous reculons, c'est vrai, mais nos armées sont intactes; la décision est toujours à intervenir.

Un dernier message annonça que le gouvernement avait quitté Paris. Puis un silence, un trou noir, une nuit de huit jours: la tour Eiffel s'était tue. Les seules dépêches qui passaient, c'étaient les dépêches allemandes. Elles avaient accaparé l'air, elles régnèrent seules sur l'étendue. L'appareil du croiseur ne vibra plus que de leurs longues étincelles sifflantes. Et ce que propageaient leurs ondes était si terrible, la jaillance allemande et claironnait de telles fanfares qu'une angoisse mortelle avait saisi tous les officiers.

Un soir, l'enseigne B... était à l'appareil. Il ventait dur, sans que l'atmosphère en fût rafraîchie, car le vent soufflait du sud. Le lieutenant de vaisseau T..., qui commandait le croiseur, s'était jeté sur son cadre pour ne plus penser, ne plus vivre. C'était, lui aussi, un Breton de vieille roche, un rouleur de mers qui avait bourlingué sous toutes les latitudes et jargonnait toutes les langues, une tête de corsaire et un grand cœur. A plusieurs reprises, il avait manifesté d'étranges intentions, si nous étions vaincus: Les antennes de l'appareil étaient toutes secouées, dans la nuit, d'une vibration puissante, et le récepteur enregistrait à mesure les mots d'une dépêche en langue espagnole lancée par la station de Nauhen qui, préjugant les résultats de la décision, annonçait la défaite totale de nos troupes, l'encerclement de 300.000 hommes, l'écrasement et la déroute du reste...

L'enseigne connaissait mal l'espagnol, assez, cependant, pour soupçonner la gravité extrême de la nouvelle. Il envoya réveiller son chef et lui tendit le message.

— C'est bien, dit le commandant T... qui avait pris sa figure de bronze. Si le télégramme ne ment pas, il n'y a plus d'armée, plus de France, plus rien... Mais je connais que l'un d'eux le navire ne sera jamais allemand.

Il tourna le dos, et l'enseigne ne sut que penser. Les jours qui suivirent furent affreux. La tour Eiffel ne sortait pas de son silence: Paris était tombé sans doute, brûlé, rasé peut-être comme Termonde et Louvain.

Pourtant, les télégrammes de Nauhen devenaient d'heure en heure plus hésitants, moins affirmatifs. Il y était question de manœuvres stratégiques, de combinaisons nouvelles nécessitant un regroupement des troupes en arrière des lignes qu'elles avaient atteintes: le bluff allemand perçait à travers les phrases de plus en plus embarrassées. Les officiers, l'équipage, n'osaient croire à tant de bonheur, se taisaient, mais leurs cœurs étaient gonflés d'une immense espérance; ils guettaient l'appareil...

Et tout à coup, un roulement, un chant: l'étréme roulement de la tour Eiffel avait recouvré la voix. Elle parlait. Et c'était l'annonce de la retraite de l'ennemi, la nouvelle de la victoire de la Marne, l'hosanna de la France ressuscitée qu'elle jetait aux quatre aires du vent.

Les deux officiers étaient tombés aux bras l'un de l'autre.

— Et maintenant, commandant, demanda l'enseigne, voulez-vous me dire ce que vous auriez fait, si nous avions été vaincus?

— C'est bien simple, dit T... nous aurions continué la guerre tout seuls: je me serais fait pirate!

CHARLES LE GOFFIC.

Le Roi Louis et l'Alsace.

AMUSEMENTS
TULANE SECONDE SEMAINE
Ce soir à 8:15. Aujourd'hui à 2:30
Le Plus Magnifique Spectacle Du Monde.
D. W. GRIFFITHS, présente
The Birth of a Nation
ORCHESTRE DE TRENTE MUSICIENS.
LE COLONEL LEE - GRANT
12.000 Figurants. 3.000 Chevaux.
ADAPTATION DU
"CLANSMAN"
Par Thomas Dixon.
Tous Sièges Réservés - Contrôle ouvert de 9 A. M. à 9 P. M.
Soirées: 50c, 75c, \$1.50, \$2.50
Matiées: 25c, 50c, 75c, \$1.50

OPHEUM
PHONE MAIN 322.
MATINEES, 2-15.....10c à 50c
SOIREE, 8-15.....10c à 75c

ANNA HELD
AVON COMEDY FOUR
1180P. CONN & CORNEE
AL AND FANNIE STEADMAN
MUSICAL GORDON HIGHLANDERS
WARD AND FAY
LEO JACKSON AND MAE
TRAVEL WEEKLY
CONCERT ORCHESTRA

GERTRUDE HARRIS,
Soprano Soliste Galloise,
Chaque Soir au
ROYAL CAFE,
Hôtel Cognopolitan.

Philharmonic Society
On Monday evening, March 27th, Emilio de Gogorza, the eminent Spanish baritone will be the final offering of the season for the Philharmonic Society and interest is rife over the brilliant event.

Said Gogorza recently, "I have sung in practically every country on the globe and am frank to say that you Americans bring more interest and enthusiasm to a concert than any other people, though your taste refuses anything but the best."

That New Orleans is to be visited on this occasion by an artist of rare ability, is the consensus of the musical opinions of this and other countries, some declaring him to be, without question, the greatest baritone in the world today. Possessed of a most beautiful voice and delightful manner, and being the master of a flawless style of production, Gogorza is looked upon as a model by all aspiring singers.

Says the New York Herald of Nov. 1915: "So artistic an effect did Emilio de Gogorza give to his recital in Aeolian Hall that one almost forgot the songs for pleasure in the singer's style and art. He is one of the most accomplished singers on the concert platform; a singer who has voice, technic and temperament, and whose interpretations are made eloquent by poetic insight as they are made admirable by fastidious taste. An art which has power combined with aristocracy and distinction is that of Mr. de Gogorza."

His program here will be as follows:

- 1.—Air de Thoas "Iphigénie en Tauride", Gluck.
- 2.—(a) Es Binkt der Thau — "The Dew is Sparkling"—A. Rubenstein; (b) Feldeinsamkeit — "Solitude in the Woods"—Brahme; (c) Cecile, Strauss.
- 3.—(a) La Partida — "The Parting"—F. M. Alvarez; (b) De Aquella Maja Amanto, — "From that Loving Maja"—E. Granados; (c) El tra la la y punteado, Granados.
- 4.—(a) On the Seashore of Endless Worlds, (b) When I Bring to you Coloured Toys, J. Alden Carpenter.
- 5.—(a) Lied Maritime, — "Song of

the Seas" — Vincent D'Indy; (b) Chevaux de Bois, — "The Merry Go Round" — (c) Voici que le printemps — "Song of Spring" — Debussy.

- 6.—(a) Sally in our Alley, Carey; (b) Why so Pale and Wan, Cyril Scott; (c) Mother O'Mine, F. Yours; (d) To Anthea, J. L. Hatton.

MRS. JANE AUSTEN TUTTLE.

DEPECHE DES ETATS-UNIS

Suite de la 1ère page.
Dépêche Spéciale à l'Abéille.
Washington, 24 mars.—Les représentants des puissances de l'Entente ont donné avis au secrétaire d'Etat que les protestations de l'Allemagne contre l'arrestation de navires marchands ne seront pas prises en considération.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

Suite de la 1ère page.
mais un grand désastre a été évité par le prompt secours du département d'incendie.

Harrisonburg, 24 mars.—Allen Williams, négrillon âgé de 13 ans, a été arrêté sous l'inculpation de s'être introduit dans le bureau de poste, et d'avoir volé \$17.50. Il est sous les verrous.

LE PETIT NATURALISTE DES TRANCHEES.

PAUNE. — Une race de mulots à deux pattes, qui allie à l'intrépidité du lion l'astuce de la taupe, l'ingéniosité du castor, et la prudence du serpent.

Quatre variétés: l'HOMME (homme simple); le POILU (villosus); le TERRIBLE TORIAL (veteranus terribilis); le DIPIODOCU (indéclinable).

FREE. FREE.
We aid all who apply.
If you want help—if you want employment. Call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will strive to fill your wants. Address: Distribution Branch, U. S. Immigration Service, New Orleans, La.

MODES, LINGE DE DESSUS POUR DAMES, GANTS

THE KREEGER STORE, Inc.

LE MAGASIN DE TRADITIONS ET D'IDEALES
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

LES CHAUSSURES IMPERIAL A QUATRE DOLLARS

Vous avez dû remarquer l'étalage des vitrines du magasin Imperial. Les marcheurs qui choisissent leurs chaussures avec soin examineront l'assortiment très attentivement. Pour la somme de \$4, spécialement, nous offrons le plus beau choix de styles et de modèles.

IMPERIAL SHOE STORE

LE PLUS GRAND MAGASIN DE CHAUSSURES DU SUD. RUES CANAL ET BOURBON.
1108-1112
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Cela des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2ème District.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 — RUE ROYALE — 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.
Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je détie toute concurrence.
— Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.